

Board works office

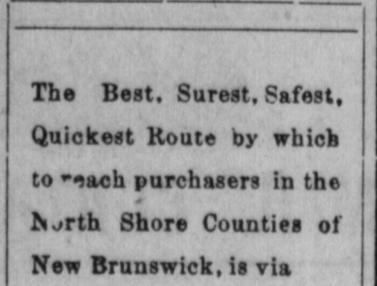
# THE REVIEW

VOL. 11. NO 34.

RICHIBUCTO, NEW BUNSWICK, THURSDAY APRIL 12, 1900.

\$1.00 A YEAR

## THE GREAT NORTH SHORE ROUTE !



## WHEN BUYING FLOUR OR TEA, Be Sure and ask for FISHERMEN'S PRIDE.

—

We have a number of other kinds of both FLOUR and TEA but we particularly recommend the above brands, and guarantee them to give satisfaction.

## CANNED GOODS.

We have a good stock of CANNED GOODS on hand including Peaches, Pears, Apples, Blueberries, Corn, Peas, Beans, Tomatoes, Clams, Salmon and Beef.

Good HERRING, CODFISH and LING also on hand

## A. & R. LOGGIE

authorities say that he lived on the Rue de la Forge, at Saint Gilies, two miles south of Brussels.

The attack is condemned even at the labor headquarters here, and at the Maison Du Peuple, where the extreme anarchists meet, a leading member of the Young Socialist Guard was lord in his denunciation this evening of Sipido's action.

Le Patriote in a special edition denounces the attempt as "cowardly and senseless" and says:

"It will create general indignation, and the worst enemy of Belgian could not have dealt the country a fouler blow."

The Journal De Bruxelles says:

"This outrage will provoke the indignation of all honest people in every civilized country, especially Belgium. We stigmatize it as the crime of a youth of disorderly brain. We deeply regret that it was committed in Belgium; and we congratulate the Prince of Wales upon his fortunate escape from the bullet of the regicide."

An eye witness says that the train was already in motion and when the engineer heard the pistol he shut off steam, applied the brakes and stopped the train.

As the train re-started, after Sipido's arrest, the public loudly cheered the prince, who acknowledged the demonstration from the car window.

An examination of Sipido's revolver showed that four chambers had been discharged, but that two of the cartridges had missed fire. The weapon is of the cheapest six-chambered description, such as is usually sold for three and a half francs.

Sipido has a round, boyish face, black eyes and dark hair. At the examination before the magistrate it was ascertained that he had purchased a penny ticket in order to reach the depot platform where he walked up and down quite a while at the same time that the prince was promenading.

Persons who attended the Maison Du Peuple yesterday say they heard Sipido declare that if the Prince of Wales came to Brussels he ought to have a bullet in his head; and they also heard him offer to bet five francs that he would fire at the prince.

According to Le Patriote some news of the views expressed at the meeting referred to was conveyed to the stationmaster, who had taken what he thought were extra precautions.

Sipido appeared at the station in his best clothing, having explained to his father that he was going to seek employment.

The Prince of Wales appeared quite unaffected by the incident. He asked whether the revolver was loaded and on being informed in the affirmative, smiled and begged that the culprit might not be treated too severely.

Le Chronique says:

"Belgium should not be held responsible for the act of a madman, whose conduct she repudiates."

LONDON, April 4.—The Marquis of Salisbury telegraphed his congratulations to the prince on his escape. The United States charge d'affaires, Mr. Henry White

## DISCOURS DE L'HON. W. S. FIELDING SUR LE BUDGET.

Le discours du Ministre des Finances sur le budget prononcé le 23 Mars dernier devant un parlement anxieux de connaître l'état du pays au point de vue des finances et du commerce, a été l'un des discours les plus éloquents prononcés sur ce sujet dans le Parlement du Canada.

Il y a longtemps que les deux partis qui forment la représentation du peuple attendaient les déclarations du directeur de nos affaires. Un discours sur le budget n'a jamais rencontré une telle réception.

En 1897 Mr. Fielding avait gagné la confiance du pays et du Parlement par sa déclaration du tarif préférentiel qui devait, dans le courant de la même année, nous amener la dénonciation et l'abrogation des traités de l'Allemagne et de la Belgique, traités exceptionnels qui en étaient depuis longtemps le progrès commercial du Canada. Ces traités étaient d'un caractère tout particulier, bien différents de ceux qu'on appelle Traité des nations favorisées. Ces derniers n'avaient rapport qu'aux relations de la Grande Bretagne avec les pays étrangers, tandis que les traités de l'Allemagne et de la Belgique avaient rapport aux affaires domestiques de l'Empire Britannique et de ses colonies. Ces traités, comme le dit Mr. Fielding, déclaraient que les droits sur les produits de la Belgique ou de l'Allemagne par les colonies, ne seraient pas plus élevés que sur les produits de la Grande Bretagne, et à chaque tentative qui faisait le gouvernement conservateur, dans la direction d'un tarif préférentiel, ces traités s'élevaient comme un obstacle insurmontable. L'accomplissement de cette œuvre nationale était réservé aux efforts, à l'intelligence et au prestige individuel des membres du gouvernement libéral que Mr. Laurier fut appeler auprès de lui lorsque la voix du peuple le plaça à la tête du pays le 23 Juin 1896. En peu de mois le Ministre des Finances a démontré l'augmentation de notre commerce avec l'Angleterre causée par l'action aussi intelligente que généreuse du gouvernement libéral. Les résultats ont été que pendant que les importations étaient tombées sous la Politique Nationale de \$43,000,000 en 1893 à \$29,000,000, en 1897, elles augmentèrent en 1898 jusqu'à \$32,000,000, et en 1899 elles ont atteint le chiffre de \$37,000,000. Cela a contribué pour beaucoup à la prospérité générale du pays, et à l'expansion de notre commerce qui a eu l'expérience d'une augmentation depuis 1896 de \$135,227,247. L'accroissement annuel des quatre dernières années sera de \$33,806,811. Contre un accroissement annuel de \$3,701,000 sous le régime de la Politique Nationale.

Dans sa législation pour la dernière année fiscale, 1898-99, le gouvernement a eu pour pouvoir au plébiscite, aux dépenses du Yukon, à la construction de nouveaux bateaux-dragueurs, du développement des chemins de fer du Gouvernement, et le Ministre des Finances est arrivé à une dépense de \$41,903,500, avec un revenu de \$46,741,249, fermant l'année avec un surplus de \$4,837,749.

Après avoir donné un si bel état de choses pour l'année écoulée, Mr. Fielding annonce à la réjouissance de la Chambre et du pays que le volume des affaires de l'année fiscale dont huit mois sont déjà écoulés lui permet d'estimer que le revenu total de l'année, 1899-1900 dépassera la marque de cinquante millions, et la dépense totale de l'année y compris plusieurs appropriations pour des Travaux Publics votées à la dernière session qui n'ont pas été employées pour l'absence du Ministre, sera de \$43,175,000, et il arrivera alors à un surplus de \$7,525,000.

Jamais un Ministre des Finances n'a annoncé des surplus aussi grands, ni un état de choses aussi encourageant.

Suivons-le dans l'exposé de l'augmentation du volume total du commerce du pays.

En 1868 le commerce total du pays était de \$131,027,532. En 1878 de \$172,405,454, une augmentation annuelle dont la moyenne pour les dix années est de \$37,612,627. Il prend ensuite la période de 1878 à 1896 sous la Politique Nationale. Le commerce total en 1878 était de \$172,405,454, et en 1896 de \$239,025,360., une augmentation annuelle de \$3,701,105.

Puis il prend la nouvelle période du tarif modéré. Le commerce total pour 1896 était de \$239,025,260, et pour l'année 1899 \$321,661,213, montrant une augmentation dans trois ans de \$82,635,853, contre une augmentation de \$66,000 pendant les 18 années de la Politique Nationale, ou un accroissement annuel sous le nouveau régime de \$27,545,284 contre un accroissement annuel de \$3,701,000 pendant la période de Politique Nationale.

Notre espace est trop limité pour

pouvoir entrer dans les détails des différents points qui forment ce magnifique exposé financier. Nous croyons toutefois devoir à nos lecteurs français de mettre en évidence les annonces remarquables que le Ministre a faites après avoir relevé par ses résultats l'administration financière du gouvernement, et qui démontrent la détermination de Sir Wilfrid Laurier et de ses collègues de permettre au Canada de tirer le plus grand bénéfice possible de ses immenses ressources, et de prendre la place à laquelle il est appelé dans l'avant-garde du progrès impérial.

Ces quatre mesures sont:

1. L'encouragement de l'industrie du sucre de betterave, en plaçant sur la liste libre les machines employées dans la manufacture de ce sucre.

2. Le commerce libre avec Trinidad.

Ce produit—beaucoup de sucre et de cacao, maintenant exportés en grande partie aux Etats-Unis. Le tarif préférentiel, a attiré l'attention du peuple de Trinidad, et les autorités de ce pays ont manifesté le désir de développer leur commerce avec le Canada, et il y a maintenant tout lieu d'espérer un arrangement satisfaisant. L'effet pour le Canada sera de faire baisser les prix de ces articles pour le consommateur canadien, et de fournir un bon marché pour nos produits.

3. Nos garanties sur la liste de concurrence.

L'admission de nos garanties canadiennes sur la liste de concurrence est une concession d'un immense avantage à nos hommes de finance. Elle relèvera le crédit des bons canadiens en les plaçant pratiquement sur le même pied que les consuls britanniques, et avec un avancement dans le prix de vente de 2 à 3 points, elle couvrira environ \$2,000,000, dans le trésor de la puissance. L'avantage de cet arrangement est dû aux efforts du gouvernement canadien, à la co-opération de Lord Strathcona, de Mr. John Courtney, et à l'énergie diplomatique du ministre des Finances du Canada. Comme résultat de ce seul coup de diplomatie le Canada sera in-médialement et entièrement rembourisé de tous les sous dépensés pour l'envoi des troupes dans l'Afrique du Sud. L'action sera annoncée par une législation simultanée dans les parlements du Canada et de l'empire.

4. La Présidence britannique a été élevée de vingt-cinq pour cent à trente-trois et un tiers pour cent.

Cette mesure, la plus importante de toutes, serait dans des conditions ordinaires, une juste expression des sentiments et des désirs du peuple canadien. Il est difficile de donner une suffisante appréciation d'une telle mesure aujourd'hui que le Canada se réveille à la connaissance de sa dette de gratitude envers la mère-patrie, aujourd'hui que le Canada y a tout à gagner en cultivant la bonne opinion que le peuple de la Grande Bretagne a formé de lui, comme le résultat de la législation sympathique opérée depuis l'accession du gouvernement Laurier au pouvoir.

La proréaction du discours de Mr. Fielding a été vraiment éloquente. Nous ne savions mieux faire que de traduire:

"Maintenant, Mr. L. Orateur, ma tâche est accomplie. J'espérais avoir été capable de présenter au Parlement et au peuple canadien un état agréable de nos finances. C'est l'histoire d'un temps prospère, d'une position financière très forte. C'est l'histoire d'un pays qui a pu passer à travers les récentes difficultés financières sans emprunter une piastra, et qui n'a pas une piastra de dette flottante, avec un trésor débordant sous la réduction d'un tarif douanier. C'est l'histoire de libérales appropriations pour tout service public utile, de grandes entreprises publiques pour les besoins présents et futurs du Canada, conduites avec une augmentation de la dette publique comparativement insignifiante. C'est l'histoire d'un peuple occupant un immense pays qui s'étend d'un océan à l'autre, et qui est presque partout actif, prospère et heureux. C'est l'histoire d'un peuple qui rencontre joyeusement toute obligation qui s'impose sur lui pour le maintien de son service public, et qui a trouvé son dévouement au Trône et à la personne de sa souveraine, tellement vivifié par l'inspiration des événements récents qu'il donne volontiers de son sang et de son trésor pour la défense et l'honneur de l'empire sur des terres éloignées.

Puissions-nous tous réaliser combien bonne est la terre que nous habitons; puissions-nous nous souvenir avec reconnaissance des bénédictions que la Providence s'est plus à verser sur cette puissance du Canada."

—

A HALF CENTURY RECORD

Dr. Fowler's Extract of Wild Strawberry has now been in use for 50 years and there is nothing to equal it as a rapid and effective cure for Bowel Complaints of young or old.

## THE SHAMROCK.

By C. C. CARLYLE.

When o'er the sea St. Patrick came,  
Holy and good, and heart afame  
With burning love for Jesus' name,  
He found and blessed the Shamrock

And when the truths he came to teach,  
In burning eloquence did preach,  
His symbols used more dear than speech,  
Among the rest, the Shamrock.

Examine well, he said, and see,  
'Tis three in one and one in three,  
True emblem of the Trinity,  
Thou blooming, fragrant Shamrock.

And Irish wit was on the watch,  
Each burning word and look to catch,  
And somehow well the truth did match  
To Nature in the Shamrock.

Long ages gone since in his grave  
St. Patrick rests, the good and brave  
Yet seen in fruit the truth he gave  
His people through the Shamrock.

And blood and fire and conflict hot  
Have flown and raged around the spot  
Where Erin's sons such lessons got  
From gazing on the Shamrock.

And crime and wrong came side by side,  
And ebbed and flowed in bloody tide  
Of faith and fear and hate and pride  
Around the peaceful Shamrock.

Till lessons hard to learn at first,  
At length in clearest vision burst  
And crushed the ignorance that cursed  
The grand and Godly Shamrock.

Behold 'mid Truth and clearly see  
These British Isles that gem the sea,  
Are three in one and one in three  
Well shown in the Shamrock.

For tho' their blood have sources three,  
And Saxon, Norman, Celt they be,  
Yet are they one as all can see,  
As true as is the Shamrock.

For when the storms of battle rage,  
And foreign foes our troops engage,  
Brave, noble hearts fierce battle wage,  
Who love the little Shamrock.

And Scotia's blood has mingled free  
In Ulster's banners of liberty,  
And England's sons have crossed the sea  
To live beside the Shamrock.

Said good Victoria, let us take  
This trefoil branch and frankly make  
Our emblem ever for the sake  
Of those who loved the Shamrock.

The words had magic in the ring,  
And fired each British heart to spring  
And greet the gallant hearts that sing,  
God keep the blessed Shamrock.

For see where Afric's suns do glare  
In lurid head, thro' dusty air,  
Lies many a gallant heart that bare  
Warm love to the sweet Shamrock.

Then let this emblem ever be  
The signet sure of unity,  
Of three in one and one in three  
Beloved, the Britain's Shamrock.

Tho' Scotland's sons are sour of mood,  
And often spill their foeman's blood,  
Yet have they always ever stood  
For faith as does the Shamrock.

And England's sons so calm and grave,  
Who taught us how to rule the wave,  
Bank frankly as their bravest brave,  
Their kinsmen of the Shamrock.

Yes, watch and see this good thought fly  
Across each sea, beneath each sky,  
Where floats the Union Jack on high  
Beneath the blessed Shamrock.

And Canada the fair and free,  
The halfway house across the sea,  
To Asia's wealth, green, green will be,  
And filled with blooming Shamrocks.

Australia's sons in manly pride,  
The emblem's wreath, the rose beside  
The thistle to the circle tied  
Around the well loved Shamrock.

And in each place we see unfurled  
The flag whose bloom brunt thrills the world,  
We note with reverent care im-pealed,  
The sweet, the fragrant Shamrock.

Go little plant and strongly teach  
The truth you once did grandly preach  
Of unity and love to each,  
Who love the British Shamrock.

Mount Carlyle, Mar. 17th, 1900.

## KINGSTON NOTES.

(Crowded out of last issue.)

MAR. 4.—The work on the bridge has again been suspended. The draw and short span have been completed, but it was considered unsafe to continue the construction of the long span, as the temporary structure would not stand the running ice when bearing such a weight and great damage would likely be done. The bridge will be made passable for horses and the public will be at no inconvenience.

Master Tom, son of Mr. William Dickinson, who has been very ill with pneumonia for the past few weeks, is somewhat improved and there is still some hope of his recovery.

Mr. John Jardine visited Chatham on business last week.

Mr. William Brait has gone on a trip to Ottawa and Toronto.

Mr. A. J. Girvan, who has been confined to his house by illness for the past week, is improving and able to be out again.

Children Cry for  
**CASTORIA.**

